

La vie telle qu'elle va...

Sommaire 2011

Janvier 2011	Gueuler ou invoquer	Toujours victimes ?
Février 2011	Morts au champ d'honneur!	Aux 3994 victimes du médiateur
Mars 2011	Enrichissez-vouset vous aurez des droits
Avril 2011	Si les pauvres n'aident plus les riches..	Où va-t-on ?
Mai 2011	Interview exclusive de Ernest RENAN	Nation et races
Juin 2011	Encore un scandale	Victorine dépasse 17€ par mois !
Juillet 2011	Les béats et les indignés	De Kate - Jean Paul II à Strauss-Khan
Septembre 2011	Les sangliers ont toujours été contre les agriculteurs	...L'affaire de Morieux
Octobre 2011	Les dégâts de la Marine(Le Pen)
Novembre 2011	Esprit d'entreprise, es-tu là ?	Le nerf de l'activité locale
Décembre 2011	Il faut que les morts aient « bonne mine »	Et que les vivants paraissent jeunes !

Gueuler ou invoquer ?



Que faut-il faire en cas d'intempérie ? Quand le sol est verglacé ou recouvert de neige ? Que vous avez omis de vous renseigner sur le temps qu'il va faire avant de prendre la décision de sortir ? Que vous n'avez pas de chaînes sur les roues de votre voiture ? Et qu'en tout état de cause, vous n'envisagez pas de vous procurer ces équipements qui coûtent chers ? Oui, que faut-il faire quand vous glissez sur la chaussée ou que vous vous enlisez dans la neige ? Rien. Vous êtes tout simplement des VICTIMES.

Et que devez-vous faire en tant que VICTIMES? Engueuler copieusement les responsables. C'est-à-dire ? Le maire de votre commune qui n'a pas fait épandre de sel juste devant chez vous . La DDE qui n'a pas déneigé le trajet que vous empruntez. Les politiques qui n'ont pris aucune mesure pour faire rouler les trains et voler les avions. Les ministres qui ne sont même pas foutus de nous donner des prévisions météorologiques fiables.

En général, la chaîne des engueulades, des vitupérations, des réclamations et autres réprimandes s'arrête là. Après, on ne sait plus.

Et pourquoi ne pas aller jusqu'au bout du chemin et ne pas faire la lumière sur les responsabilités ultimes : ceux qui font non seulement la pluie et le beau temps, mais aussi le verglas, le frimas et la neige ? Car après tout, si on a des problèmes, c'est en définitive parce qu'il gèle ou qu'il tombe de la neige, non ?

Autrefois, on avait ce culot de s'adresser directement au « Bon Dieu. » Et en cas de dérèglement climatique, on allait voir le curé de la paroisse et on le sommait d'intervenir au plus vite et au plus haut niveau . Obéissant à ses ouailles, le pasteur s'empressait alors d'organiser des prières publiques et officielles pour demander « *un temps favorable.* » Un coup ça marchait. Un coup ça ne marchait pas. Quand ça marchait, le prêtre triomphait et invitait « *à rendre grâce.* » Quand ça ne marchait pas, il expliquait qu'on n'avait pas été exaucé en raison de nos nombreuses fautes pour lesquelles il conviendrait de faire pénitence...par exemple, en prenant notre mal en patience. On n'était pas VICTIMES. On était COUPABLES. Aujourd'hui, c'est l'inverse : jamais COUPABLES, toujours VICTIMES.

On voit par là qu'un simple épisode neigeux peut nous révéler les lentes métamorphoses de notre civilisation.

Aux 3994 morts au champ d'honneur des statistiques en 2010



Tous les morts ne se valent pas. Prenez les victimes du Médiator. Mourir du Médiator, c'est nul. C'est du vol. Vous croyez prendre un remède et tout d'un coup celui-ci opte pour la solution finale alors qu'on attendait de lui une amélioration de la santé.. C'est traître. C'est hypocrite.

Mais il paraît...à ce qu'il paraîtrait... d'après ce que j'ai ouï-dire, il n'y a pas que le Médiator qui se conduit mal

en pharmacie. Bon d'accord, il y a une foule de médicaments qui sont de grosses feignasses et qui ne guérissent de rien. Mais au moins ils ne font pas de mal et ça stimule le commerce. Faut bien que les laboratoires vivent eux aussi en ce temps de crise. Et du moment que ceux qui absorbent religieusement ces placebos selon les prescriptions en cours croient que ça leur fait du bien, pourquoi pas ? Il n'y a que la foi qui sauve. Mais pas trop quand même.

Car il paraît...à ce qu'il paraîtrait...j'ai ouï-dire que quand on prend plus de quatre médicaments par jour, on ne contrôle plus bien leurs inter-actions. Parce que les médicaments, quelquefois ils collaborent et travaillent dans le même sens...et ça, c'est bien. Mais quelquefois ils se battent entre eux et c'est pas bon du tout pour la santé. Pour les laboratoires, oui. Et en plus, mourir d'un médicament ...c'est vraiment pas glorieux. Vous n'aurez pas de Monuments «aux morts victimes du Médiator.» Pas de médaille posthume. Rien. Tout le monde sort tête basse de cette affaire : le gouvernement, les professionnels de la santé, les malades, les victimes...

Et en plus, on ne sait pas de combien de décès le Médiator est responsable. Entre 500 et 2000 en trente ans. On est même pas sûr. Tandis que les morts sur la route en 2010, c'est précis. 3994 en un an...pas en trente ans comme le Médiator qui est loin d'être aussi ravageur que la circulation routière. Et le gouvernement en est très fier. C'est le fruit de sa politique de sécurité. On a franchi la barre au-dessous de 4000 par an. Bravo !

Politiquement et statistiquement, les victimes estimées du Médiator, c'est une honte. Politiquement et statistiquement, les 3994 morts avérés sur la route en 2010, c'est le meilleur chiffre depuis bien longtemps.

Hommage à nos morts au champ d'honneur des statistiques.

Elle Geffray 02 - 2011

Enrichissez-vous et vous aurez des droits

Victorine compte un peu plus de quatre vingt dix printemps à son compteur biologique. Avec la pension de reversement de son défunt mari, la MSA la gratifie généreusement d'une retraite de 640 euros mensuels, stock options comprises mais sans parachute doré. Elle aime bien diriger sa maison toute seule mais elle commence à fatiguer un peu. Alors, depuis quelques mois, elle bénéficie de deux heures d'aide ménagère par semaine. Bonne mère, la MSA lui a refile un petit coup de main en prenant en charge une partie de ces frais. C'est un beau geste, non ? Oui, mais bien entendu, il a fallu demander, remplir des papiers et tout et tout...

Mais la solidarité, ça ne dure pas comme les contributions comme le dit si bien mon voisin Albert qui, du haut de ses quatre vingt dix ans passés, a une grosse expérience de la vie. Et c'est bien vrai. La MSA a été vite fatiguée d'aider Victorine à faire son ménage...Elle vient de lui écrire une bafouille pour lui signifier que tout ça c'est bien joli mais que ça n'allait pas durer au-delà du mois de Mars. Désormais, la Caisse de Retraite des agriculteurs a revu ses barèmes et elle ne prendra plus en compte ce genre d'aide qu'à partir d'un certain niveau de pension : environ 700 euros. Bref Victorine ne gagne pas assez pour être aidée...elle n'a qu'à aller se faire voir à l'aide sociale. Autrement dit la MSA refile ses pauvres à la solidarité départementale et à nos impôts et elle garde ses cotisations pour elle. Moi, si j'étais le Président du Conseil général, je ne sais pas si j'apprécierais. Mais je ne suis pas le Président du Conseil Général. Malheureusement ! Vous ne savez pas ce que vous perdez.

Mais surtout, n'allez pas téléphoner à la MSA pour l'engueuler. Elle est aux abonnés absents. Elle a trop de boulot à refaire ses barèmes.

Rêvons un peu ! Autrefois Victorine poussait la chansonnette les soirs de battages, aux repas de communion et de mariage. Elle aurait pu faire artiste de variétés...comme Johnny. Elle planquerait son pognon en Suisse, comme Johnny. Elle aurait la Légion d'Honneur, comme Johnny. Elle serait au mieux avec le Président de la République, comme Johnny.

On voit par là que le principe jadis énoncé par Turgot, sous Louis-Philippe, reste d'actualité : « Enrichissez-vous et vous aurez des droits. »

Si les pauvres n'aident plus les riches, où va-t-on ?

Autrefois, quand j'allais à la banque, c'était toute une affaire. Je cirais mes souliers avant de partir et m'habillais presque en dimanche...parce que c'est sûrement pas l'endroit où il faut avoir l'air d'un pouilleux. Je m'efforçais de passer au guichet de Maurice. Avec son air malicieux et complice, il vous expliquait qu'il y avait un bon coup à faire sur tel placement et que ...rien que pour vous, parce que vous étiez un ami (mais faut le dire à personne !), il allait vous accorder un taux d'intérêt qu'on ne peut pas faire à tout le monde...ce serait la ruine de la banque Et il se livrait alors à des explications, graphiques à l'appui, auxquelles on ne comprenait rien mais qui se terminaient par une signature qui vous laissait l'impression d'avoir fait une bonne affaire. Plus tard, bien plus tard, au moment du versement des dividendes, la petite escroquerie apparaîtrait, mais au moins la transaction avait été un moment convivial dans la plus grande demie sincérité de part et d'autre. Bref, c'était l'époque du « bon sens près de chez vous. » Vous vous rappelez ?

Mes relations avec mon banquier sont désormais électroniques. Un clic sur mon ordinateur et voilà 1000 € transférés en un clin d'œil sur mon assurance-vie. Sans me déplacer. Sans cirer mes souliers. Sans m'habiller en dimanche. Sans mobiliser personne au guichet. De chez moi, les pieds dans mes pantoufles. Ainsi, me disais-je, comme je fais le boulot moi-même tout seul, comme un grand, sans déranger personne à la banque, je lui fais faire des économies. Et imaginez les milliers de clients qui font comme moi plein de petits clics sur leur ordinateur...c'est autant de frais généraux en moins pour l'établissement.

Je croyais naïvement être récompensé de cette contribution hautement rentable pour ma banque. Certes, je n'allais pas jusqu'à espérer qu'elle me rémunère pour ce petit boulot...mais de là à ce qu'elle me pique 3,5% (soit 35 €) de droit au passage... il y a une marge que je n'étais pas loin de considérer comme un abus. Au temps de mon ami Maurice, ce ne se serait pas passé comme ça. A défaut, j'ai poliment posé quelques questions à une banquière qui passait dans la hall de l'établissement (il n'y a plus guère de guichet). Elle m'a expliqué que c'était la règle pour les versements sur un compte assurance-vie et que ces prélèvements permettaient à la banque de bien rémunérer ces placements...

Finalement j'ai bien compris que si les pauvres aidaient moins les riches, la banque allégerait sa surcharge pondérale. Serait-ce une atteinte au « bon sens » qui se veut près de chez nous?

← **Etourderie.** Dans ma dernière chronique " La vie telle qu'elle va", en fin d'article, j'ai écrit Turgot à la place de Guizot. Les connaisseurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Elle Geffray 4 -2011

Interview exclusif de Mr Ernest RENAN

Elie Geffray Monsieur le Professeur Ernest Renan, vous êtes décédé au Collège de France le deux octobre 1892. Je vous remercie donc d'avoir bien voulu sortir quelques instants de votre repos éternel pour répondre à nos interrogations sur l'actualité. Et la première question que je voudrais vous poser est délicate. On dit souvent ces jours-ci qu'il y a trop d'étrangers chez nous et qu'on ferait mieux de les repousser pour vivre tranquillement entre Français de pure souche. Qu'en pensez-vous ?

Ernest Renan : *La considération ethnographique (les races) n'ont été pour rien dans la constitution des nations modernes. La France est celtique, ibérique, germanique...La vérité est qu'il n'y a pas de race pure et que faire reposer la politique sur l'analyse ethnographique, c'est la faire porter sur une chimère. Les plus nobles pays, l'Angleterre, la France, l'Italie, sont ceux où le sang est plus mêlé. »*

E.G. Sans doute Monsieur le Professeur ! Où avais-je la tête ? Les races s'entrecroisent à l'intérieur d'un même pays. Mais tout de même, si je puis me permettre une observation. Même si les français préfèrent aller faire le tiercé le dimanche matin au lieu d'aller à la messe, c'est un fait. Mais grosso modo, nous sommes quand même entre chrétiens...alors on se comprend. Mais désormais, il y a plein de musulmans, on ne se sent plus chez nous. La religion, c'est ça qui fait la nation, non ?

Ernest Renan *On peut être français, Anglais, Allemand en étant catholique, protestant, israélite, en ne pratiquant aucun culte La religion est devenue chose individuelle. La religion ne saurait offrir une base suffisante à l'établissement d'une nationalité.*

E.G. Mais bien sûr Monsieur le Professeur ! C'est pas parce qu'il y a des musulmans en France qu'on ne fera plus tranquillement notre tiercé le dimanche.. Quel étourdi je suis. Mais dites-moi le fond de votre pensée à l'heure où nous discutons souvent sur l'identité nationale : selon vous : qu'est-ce qu'une nation ?

Ernest Renan *Une nation est une grande solidarité. Elle suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune. L'existence d'une nation est un plébiscite de tous les jours comme l'existence de l'individu est une affirmation perpétuelle de vie. »*

E.G. C'est beau ce que vous dites-là, Monsieur le Professeur. Il faut vouloir vivre ensemble pour faire une nation au-delà des appartenances raciales ou religieuses. Mais dites-moi, ne pensez-vous pas que pour mieux vivre ensemble on ferait bien de se recentrer sur nous et de sortir de l'Europe ?

Ernest Renan *Les nations ne sont pas quelque chose d'éternel. Elles ont commencé, elles finiront. La confédération européenne, probablement, les remplacera.*

E.G. Décidément, quel gaffeur je suis. Bien entendu, Monsieur le Professeur ce serait une absurdité de quitter l'Europe...Je vous laisse retourner à votre repos éternel. Mais si je puis me permettre, n'en sortez pas trop souvent, vous auriez de sérieux problèmes avec Marine Le Pen. Et pourtant, ce que vous dites c'est si beau ! Merci, Monsieur le Professeur, au nom des lecteurs (et lectrices) de l'Echo de Broons.

Encore un scandale : **Victorine dépasse le plafond de 17 euros par mois**

Je vous avais raconté, il y a deux mois, ici-même, l'histoire bien triste de la pauvre Victorine, une veuve très âgée, respectable retraitée de la MSA à 640 euros mensuels. Vous vous souvenez que la Caisse de retraite des agriculteurs lui avait écrit pour lui signifier qu'à partir du 1^{er} avril, elle ne percevrait plus d'aide pour l'emploi d'une femme de ménage à domicile. Bonne fille, la MSA renvoyait Victorine vers l'aide sociale du département.

Un dossier a été monté, dans les règles, et envoyé au Conseil Général. Réponse négative accompagnée de cet avis : « *il vous appartient de vous adresser à la caisse de retraite qui vous a validé le plus grand nombre de trimestre.* » C'est-à-dire à la MSA... Donc, réponse du berger à la bergère : vos pauvres nous cassent les pieds, vous n'avez qu'à vous en occuper. Non, c'est pas à nous, c'est à vous. ..etc.

Et pourquoi le dossier de Victorine n'a pas été accepté à l'aide sociale ? Parce que Victorine avait une petite cagnotte, la cachottière ! Et les fins limiers du département ont découvert le trésor et ont estimé que ses revenus réels n'étaient pas de 640 euros par mois, mais de 726 euros. Quand on se goinfre avec de telles mensualités, on dépasse le plafond mensuel de 17euros. Allez ! Pas d'aide sociale et retournez d'où vous venez... c'est-à-dire de la MSA.

Enfin une bonne nouvelle : le bouclier fiscal est supprimé. Bon d'accord, ça ne concerne pas Victorine : c'est pas parce qu'elle dépasse le plafond de 17 euros qu'elle atteint des sommets...surtout quand le plafond est très bas.. N'empêche ! Ca fait plaisir d'apprendre que 18764 contribuables qui sont plus riches que riches vont devoir cracher 679 millions de plus d'impôts par an.

Et qu'est-ce qu'on va faire de cette somme ? On pourrait peut-être inventer un bouclier social à 900 euros.

Enfin je dis ça comme ça... c'est juste pour faire avancer le schmilblick.

Si ça se trouve, c'est pas une mauvaise idée.

Les béats et les indignés



J'espère que vous n'avez pas loupé le mariage princier de Kate et William, le 29 avril dernier. « *Plus de deux milliards de téléspectateurs ont suivi la mariage royal* » s'enthousiasme un site internet de haut vol. C'est un torrent d'émotion populaire qui a envahi les rues de Londres, inondé les écrans de télévisions et rempli des pages entières de nos

magazines. Si vous avez réussi à l'éviter, vous me donnerez la recette parce que ce genre de spectacle c'est pas ma tasse de thé...mais c'est une appréciation toute personnelle.



Le lendemain, le grand spectacle s'est déplacé : c'était la béatification de Jean-Paul II. La place Saint-Pierre était remplie à son tour de béats et de béates...comme la veille sur le parcours de Kate et William. Vu de loin, ce n'était pas trop différent. On retrouvait la même intensité émotionnelle, la ferveur religieuse en plus...Quoique....

En évoquant ces deux événements, j'ai eu la tentation de me livrer à une étude comparative des codes vestimentaires de Buckingham et du Vatican...Mais tel que je me connais, je risquais de verser dans le mauvais esprit. Dieu m'en préserve !

Après la phase « béats » en tous genres, nous avons eu droit à la série des « indignés ». Cela a commencé par l'affaire Strauss-Khan. Les politiques se sont indignés...surtout ceux de gauche. Les féministes se sont indignées. Les populistes de tous poils se sont indignés, comme toujours, c'est tout ce qu'ils savent faire. Rebelote ensuite avec Georges Tron. Les politiques se sont indignés...surtout ceux de droite. Les féministes en ont remis une couche et les populistes ont continué d'aboyer. Résultat : on n'a pas beaucoup réfléchi...et ce n'est pas Luc Ferry, dont c'est pourtant le métier, qui nous a aidés en la circonstance. Mais au moins, en s'indignant, on se forge une bonne conscience. C'est Stéphane Hessel qui doit être content... Reste à investir l'indignation dans une stratégie de transformation sociale et çà, c'est une autre paire de manches.

S'il vous plaît, entre les béats et les indignés, ne pourrions-nous pas nous aménager une place pour une petite dose de rationalité. C'est çà qui nous ferait du bien !

Les sangliers ont toujours été contre les agriculteurs, c'est bien connu !



Je ne m'y connais pas trop en sangliers. Je n'ai pas vraiment étudié la question. En revanche, ces animaux m'ont beaucoup fait peur du temps très lointain de mon enfance. On les voyait peu. Ils cohabitaient avec les « charbonniers » au fin fond de la forêt de la Hardouinais. Comme leurs cousins de nos porcheries, ils étaient très cochons. Ils vivaient dans la saleté et passaient leur temps à retourner la terre de leurs groins agressifs et destructeurs. La nuit, ils ravageaient les champs des paysans du coin. Ça faisait du tort à l'agriculture de l'époque qui n'avait pas besoin de ça pour être pauvre.

Mais, en l'espace d'un demi siècle, les agriculteurs ont pris une belle revanche sur l'époque des sangliers campagnards. Ils ne labourent plus dans des clairières mais sur de grands espaces. Ils ont retroussé leurs manches, étudié et produit largement assez pour nourrir les populations de chez nous et même d'ailleurs. Des entreprises ont transformé et commercialisé leurs productions. Et aujourd'hui, qu'est-ce qui fait la réputation et les emplois de notre région ? L'agro-alimentaire. Bon d'accord, il y a eu des incidents de parcours au niveau écologique...mais c'est en faisant qu'on apprend. Mais une telle révolution fallait la faire ! Et ça, ça ne plaît pas du tout aux sangliers. Ils préfèrent une campagne de sous-bois, obscure, sale et boueuse. Le sanglier est le symbole de la nature sauvage et livrée à elle-même. L'agriculteur est le symbole de la nature transformée, maîtrisée, humanisée. Entre les deux la lutte est terrible.

Alors , pour se venger, les sangliers se sont invités à la plage cet été, du côté de Morieux. Moi, j'ai trouvé ça louche ...Vous vous rendez-compte ! Des sangliers aux bains de mer . Pour des bestioles qui aiment patauger dans la boue et qui n'ont pas besoin de bronzer, c'est bizarre ! Et ils ne sont pas allés au Val-André ou aux Rosaires, mais juste là où il y avait des algues vertes, à Morieux. C'est une véritable provocation, et en même temps du pain bénit pour les médias parisiens qui n'avaient rien à brouter à ce moment-là.

Que faut-il en conclure ? Que les sangliers ont toujours été contre les agriculteurs. Jadis en dévastant leurs récoltes. Aujourd'hui, en saccageant leur réputation . Moi, je suis pour la civilisation des agriculteurs contre celle des sangliers et de leurs complices, même s'il faut admettre des correctifs. Les correctifs font partie des progrès de l'Histoire. Mais la nature sans l'action de l'homme, ce n'est pas l'Histoire.

Excusez cette finale un peu philosophique. Mais je crois que ça vaut le coup de chercher à comprendre cette mise en scène de sangliers.

« Les dégâts de la Marine »



Ce 13 septembre au petit matin, je sirote un café en lisant la presse au bistrot du bourg. Par le journal, je suis au contact du monde entier tandis que les conversations du bar me ramènent aux petites nouvelles locales. Le lien entre le plus proche et le plus lointain se fait ainsi.

Ce matin dans « le journal », pas grand chose de neuf, me disais-je. Toujours la crise et la dette grecque qui démontrent l'urgence d'une Europe politique. Et puis les « primaires » du Parti Socialiste qui risquent plus d'américaniser le débat public que d'enrichir la démocratie. La bulle médiatique en redemande...comme la bulle financière qui assèche nos économies. Faiblesse du politique qui nourrit ces artifices au lieu de les dégonfler. Pendant que je me livrais ainsi à quelques réflexions matinales, mon journal replié, et près à rejoindre le chantier de la vie quotidienne, un agent immobilier de passage m'interpelle : « *Je pense qu'en lisant votre journal ce matin, vous avez été choqué par la même information que moi.* » Vu la profession de mon interlocuteur, je m'attendais à un scandale concernant le logement. Pas du tout : d'autorité il ouvre Ouest-France à la page 4 et me montre un gros titre : « *Privé de manuels pour une dette de cantine.* »

Peut-être avez-vous lu ce fait divers. Dans un collège de St-Herblain, un élève n'a pas reçu ses manuels scolaires en début d'année au motif que ses parents devaient une vingtaine d'euros à la cantine scolaire. Du coup, ça me rappelle que la municipalité de Thonon-les-Bains complique (et même refuse à certaines conditions) l'inscription à la cantine des enfants de demandeurs d'emploi. Ailleurs, on a carrément refusé les repas à des élèves. Vous verrez que bientôt, à force d'entendre des slogans imbéciles comme « La France aux français », ou « Les Français d'abord » on humiliera les gosses d'avoir des parents qui ne satisfont pas aux normes d'un ordre social et nationaliste que je n'ose pas nommer.

Heureusement que j'ai rencontré ce matin un agent immobilier. Sans lui, j'allais manquer l'information importante du jour : la lepénisation des esprits est en cours dans tous ces faits divers minuscules.. . Il y a des petites nouvelles qu'on lit sans trop faire attention et qui illustrent bien le titre du cahier d'été du « Canard Enchaîné » très justement intitulé : « *Les dégâts de la Marine.* » A lire avant de voter.

« Esprit d'entreprise, es-tu là ? »

Je vous le dis comme je le pense. J'en ai vraiment ma claque d'entendre des gémissements sur le manque de vitalité du monde rural, sur les vitrines qui baissent le rideau et les ateliers qui mettent la clé sous la porte.. J'en ai plus que marre des discours et des réunions sur le développement local sans que rien ne se passe, ou pas grand chose.

Franchement réfléchissons un peu... et je n'hésiterai pas ici à citer des noms.

Ker-Mené est dans notre région une source importante d'emplois. Or cette entreprise existerait-elle sans l'initiative prise autrefois par André Gilles ?

L'abattoir de Trémoré, désormais aux mains de la SVA, ne doit-elle pas son acte de naissance aux frères Guérin, Michel et Guy ?

La commune de Lanrelas serait-elle ce qu'elle est sans des hommes comme Joseph Soquet, Jean Marchand et Jean Houël ?

Parlerait-on de mécanique agricole dans notre canton sans des personnages comme Frédéric Blanchard et Jean Delahaye ?

Les carrosseries de André Guitton n'ont-elles pas assuré la réputation de Trémour ?

La COOP de Broons ne serait-elle pas aux abonnés absents sans une poignée d'agriculteurs tels que Henri Gillouard, Jean-Louis Guillemot ou encore Jean Moulin ?

J'arrête là mon tableau d'honneur sur lequel il faudrait sans doute inscrire bien d'autres noms. Mais attention ! Je ne suis pas en train de vous dire que tous ces hommes furent des saints : ça ferait rigoler. Je dis seulement, et ce n'est pas rien, qu'ils ont tous en commun ceci. Ce sont tous des gens du terroir. Ils sont tous partis de presque rien. Ils ont tous eu le culot de vouloir entreprendre. Ils n'ont pas passé leur temps à se plaindre du malheur des temps : ils avaient la volonté de vaincre.. Ils n'ont pas commencé à s'interroger sur leurs jours de congés et leur week-end : ils avaient la passion d'entreprendre et de réussir. Quand ils réussissaient, on les critiquait : c'est la loi des faibles. Et je dis que quelquefois, il faut avoir le courage de défendre les forts contre les faibles.

Aujourd'hui, je vois trop de petites entreprises artisanales et commerciales qui mènent une vie tranquille, sans ambition, sans se remettre en cause, sans renouveler leurs méthodes de travail...et qui espèrent seulement aller jusqu'à la retraite. ...pépère, et en roue libre ! Or ce tissu d'activités de proximité, c'est le nerf de la vitalité locale. La culture du salarié qui gère ses jours de congés et ses RTT comme on compte ses sous un jour de pluie a envahi nos mentalités. On ne sait plus qu'une petite boutique peut nourrir l'ambition de devenir un commerce qui a pignon sur rue. Et qu'une minuscule entreprise a vocation un jour à compter dans le poids économique de son coin, et à se donner les moyens de sa pérennité.

Avant de pleurer sur notre développement économique, je pose la question :
« *Esprit d'entreprise, es-tu là ?* »

Il faut que les morts aient « bonne mine » et que les vivants paraissent jeunes !

On n'arrête pas le progrès ! Imaginez un chef-lieu de canton qui n'ait pas un centre funéraire aujourd'hui. Ca ferait un peu négligé, et même carrément sous-développé. Désormais, on ne garde plus nos « chers défunts » à la maison. On les expose dans une chambre funéraire selon un horaire bien précis. Chacun chez soi ! Non seulement, on tient les défunts à distance, mais encore, on veut qu'ils aient l'air vivant. C'est pourquoi, auparavant, un personnel spécialisé (on appelle ça des thanatopracteurs) a bien préparé le visage du mort. De telle sorte que les visiteurs soient bien impressionnés et qu'ils s'extasient en disant : « *On ne dirait pas un mort.* » - « *Il a un beau visage.* » - « *On dirait qu'il dort.* » Et ce sera pour les parents et les proches une grande consolation de conserver une belle dernière image de leurs chers disparus.

Il était temps qu'on s'aperçoive qu'il n'y a pas que les morts qui aient besoin de s'améliorer le portrait. Voici que les salons d'esthéticiennes s'implantent sur tout le territoire. Aujourd'hui, un chef-lieu de canton se doit, non seulement, d'être doté des institutions traditionnelles qui sont sa marque républicaine : une gendarmerie, une perception et un collège ; mais encore, d'un centre funéraire depuis une quinzaine d'années...et désormais d'un salon d'esthétique. Le souci de paraître jeune, svelte, beau, (et immortel !) s'est démocratisé. Le commerce des huiles parfumées, des graisses aromatisées, des onguents, des démaquillants, des bronzants, des relaxants et des massages de toutes sortes fait désormais partie des indices de progrès de la civilisation.

Thanatopracteurs et esthéticiennes, même combat ! Il faut sauver les apparences, et que chacun, mort ou vif, ait bonne mine. Il s'agit là d'un marqueur non-négligeable des mutations de notre société.

Je vous laisse réfléchir là-dessus.